

# Présentation

Eduardo Ramos-Izquierdo  
Université Paris-Sorbonne  
eri1009eri@yahoo.com

Citation recommandée : Ramos-Izquierdo, Eduardo. « Présentation ». *Les Ateliers du SAL* 8 (2016) : 6-8.

Ce huitième numéro de *Les Ateliers du SAL* réunit les communications présentées au cours de deux journées d'études que nous avons co-organisées : la troisième Journée « Ecritures et lectures plurielles de la ville latino-américaine » avec l'Université de Kiel et la septième Journée « Ecritures plurielles : réécritures du pouvoir » avec l'Université de Séville.

Dans ce nouveau volume, nous conservons la même structure que dans les précédents : les dossiers portant sur les manifestations scientifiques organisées, les articles de « Mélanges », la section de « Comptes rendus », celle de l'entretien avec un écrivain actuel et, pour finir, les textes inédits de création.

Le premier dossier contient trois articles portant sur des villes latino-américaines littéraires : Buenos Aires, Medellín et Santa María, la ville créée par Onetti pour sa fiction. L'article initial analyse avec acuité le cas de la dévotion populaire pour le « Gauchito » Antonio Gil à Buenos Aires et ses effets : la ré-signification des cultures, la réactivation des icônes et des récits ; la projection de nouvelles formes artistiques dans l'espace public ; un deuxième article examine de manière pertinente le potentiel de l'urbanisme littéraire dans la lecture de la ville imaginaire en comparant le cas latino-américain d'Onetti et celui de son précédent français, Jules Verne, dans France-Ville ; un dernier article étudie — à travers l'œuvre de divers écrivains colombiens, de Sofía Ospina à Vallejo — l'écriture de Medellín : sa tradition et sa modernité, son art son art de vivre et ses tensions sociopolitiques.

Le deuxième dossier réunit cinq articles. Le premier propose et étudie une carte de la situation inéquitable de la femme et de son *empoderamiento* en Espagne pendant la Deuxième République dans les *Aguafuertes españolas* de Roberto Arlt : le deuxième, dans l'espace de la fiction de Silvina Ocampo, inverse le stéréotype féminin traditionnel et témoigne du fait que la femme est en mesure d'utiliser parfois un pouvoir magique à des fins cruelles ; le troisième examine dans l'œuvre de Darío et de trois colombiens (Silva, Valencia et Barba Jacob) la conscience du pouvoir dans un contexte historique, économique, politique et social ; le suivant, inspiré par la pensée de Nietzsche, distingue la dualité du pouvoir dans les personnages féminins de la prose de Laura Restrepo : victimes et puissantes ; le dernier article étudie, au travers de formes précises du pouvoir (simulation, sociale, oratoire et rhétorique), comment Vásquez réécrit l'histoire dans sa prose de fiction.

La section « Mélanges » présente deux études sur un même

sujet : le regard sur l'Amérique latine de deux grands intellectuels français. Le premier, par le biais d'une approche intermédiaire et interculturelle, analyse deux essais d'André Breton de 1938 sur le Mexique ; le deuxième examine les journaux de voyage en Amérique d'Albert Camus et montre la tension de ses deux regards : celui du métropolitain et celui du pied-noir.

Dans la section de comptes rendus nous proposons dans le cas présent cinq commentaires critiques sur des publications récentes : Trinidad Barrera (ed.). *La portentosa Vida de la Muerte y Dos obras singulares de la prosa novohispana* (Victoria Ríos); Gabriele Morelli. *García Lorca* (Marina Bianchi); Rolf Kailuweit, Volker Jaeckel, Ángela Di Tullio (eds.). *Roberto Arlt y el lenguaje literario argentino* (Iván Alonso) ; Izara Batres. *Cortázar y París: Último round* (Jérôme Dulou); et Pol Popovic. *En pos de Juan Rulfo* (Nora Marisa León).

Par ailleurs, nous reproduisons un entretien avec Juan Gabriel Vasquez (Marisella Buitrago), dans lequel l'auteur nous parle de son métier d'écrivain et des rapports entre l'histoire et la fiction.

Pour finir, nous sommes très honorés de publier dans la section de création des textes inédits de trois auteurs actuels confirmés: un poème de Tino Villanueva, des microfictions de Raúl Brasca et un fragment de l'un des prochains romans de Zoé Valdés.

Je tiens à remercier encore une fois les collègues qui ont participé au comité de rédaction et au comité scientifique pour le soin porté à la lecture et à la relecture des textes, et pour leurs observations toujours pertinentes. De même, je remercie toute l'équipe éditoriale pour sa disponibilité, son dynamisme, son dévouement et son enthousiasme dans la réalisation de ce nouveau numéro qui nous permet de partager notre passion plurielle pour la littérature.

ERI